Rouaud, Alain (textes réunis par). -- *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*. Saint-Maur, Éditions Sépia, 1999, 310 p. (« Bibliothèque Peiresec » 12).

Alessandro Triulzi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/100>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.100

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1390-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alessandro Triulzi, « Rouaud, Alain (textes réunis par). -- *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*. Saint-Maur, Éditions Sépia, 1999, 310 p. (« Bibliothèque Peiresec » 12). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 162 | 2001, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/100> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.100

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Rouaud, Alain (textes réunis par). --
Les orientalistes sont des aventuriers.
Guirlande offerte à Joseph Tubiana par
ses élèves et amis. Saint-Maur,
Éditions Sépia, 1999, 310 p.
(« Bibliothèque Peiresc » 12).

Alessandro Triulzi

« L'Orient n'est pas une notion géographique : il n'est ni à l'Est ni à l'Ouest, il est dans l'Ailleurs et dans l'Autre, dans le très Ailleurs et le très Autre, dans l'étrange et dans l'étranger » : c'est avec ces mots qu'Alain Rouaud introduit la riche *Guirlande* offerte à Joseph Tubiana à l'occasion de ses soixante-dix ans. Maître reconnu des études éthiopiennes en France, linguiste et ethnologue, Joseph Tubiana est autant africaniste qu'orientaliste, fin connaisseur de livres comme du terrain, chercheur méticuleux et savant ami des chercheurs.

C'est à ce titre qu'une quarantaine de ses élèves et amis ont bien voulu témoigner de son savoir et de son humanité, de sa rigueur parfois âpre et de sa générosité, dans un livre qui rend hommage au savant en même temps qu'à une riche tradition d'études qui survit aujourd'hui, en France comme en Italie, non sans difficultés.

La première partie du volume rassemble des témoignages d'affection et de reconnaissance envers l'auteur. Une dizaine de chercheurs particulièrement proches de Tubiana dressent une série de portraits et souvenirs de l'homme de terrain (« l'air épanoui et heureux de fouler le sol éthiopien », Negoussié Desta), du chercheur à la rencontre de ses sujets d'études, évoquant ainsi le plaisir physique et la « saveur » liés à la recherche. Comme le dit si bien Marie-José Tubiana (p. 36) : « On récolte beaucoup [...] dans le plaisir. La recherche est souvent une aventure mais c'est surtout un bonheur constant. »

Ainsi un ancien écolier, Zakaria Fadoul Khidir, se souvient de l'arrivée du couple Tubiana dans « la première école créée par les Blancs » chez les Zaghawa du Tchad : « Nous vivions ainsi, lorsqu'en 1956, deux Blancs firent leur apparition à Iriba, une femme et un homme. Il m'avait semblé (était-ce une simple impression ?) qu'ils étaient plus blancs que notre "Commandant". La femme, qui avait une chevelure extraordinaire, lisse et descendant plus bas que les épaules, s'appelait "Madamzelle" et l'homme, "Missé". » Il s'agissait bien de Marie-José et Joseph Tubiana, qui allaient commencer leur travail de terrain au Tchad. Cette première section comprend aussi trois lettres de Michel Leiris datant du milieu des années quatre-vingt se plaignant de l'« abominable grabuge » qui l'avait empêché, lui et ses collègues Eric de Dampierre et Jean Jamin, d'avoir accès au département d'Afrique noire du musée de l'Homme, autant de témoignages d'auteur sur les tourments qui sont souvent causés par des collègues.

La deuxième partie regroupe les travaux proprement consacrés à l'Éthiopie. Elle inclut un travail inédit de Joseph Tubiana sur les kemant que l'auteur « tenait depuis des décennies serré dans ses cartons », et les travaux de deux éthiopiens italiens récemment disparus, Luigi Fusella et Salvatore Tedeschi. Ici les thèmes de la *Guirlande* s'ouvrent aux grandes et petites questions qui sont le lot courant des éthiopiens : des traditions sur le prêtre Jean (Robert Beylot) aux manuscrits du lac Tana (Siegbert Uhlig), des millénarismes dans l'Éthiopie médiévale (William Shack) à l'action du missionnaire Léon des Avanchers (Michel Perret), des classes d'âge (Bernardi Bernardi) aux mariages parmi les Orono (Paul Baxter), de la question terrière au Walqayt (Irma Taddia) à la géographie de l'Éthiopie (Alain Gascon), jusqu'au petit traité sur le chat (*felis catus abyssinicus*) dressé par Alain Rouaud, et sur d'autres animaux d'Éthiopie transplantés en Israël (Jérôme Tubiana). La section éthiopienne, la plus riche de la *Guirlande*, inclut aussi des notes fort intéressantes sur l'Éthiopie révolutionnaire et postrévolutionnaire signées par Ioan Lewis, Marc Fontrier et Taffara Deguefé. Le « Journal de prison, 1976-1981 » rédigé par ce dernier montre d'une façon très vivante comment l'Éthiopie de Mengistu usait de l'emprisonnement « sans charges ni jugement ».

La dernière section regroupe les thèmes non éthiopiens de la *Guirlande*. Parmi ceux-ci, Colette Dubois offre un des rares témoignages français sur la révolution mahdiste au Soudan ; Peter Fuchs explore l'origine « arabe » des Tandjur du Dar Fur et Waday ; Claude Ardit décrie la cérémonie de possession parmi les femmes de N'Djaména au Tchad ; François Enguehard et Anne Luxereau analysent respectivement les problèmes du développement agricole en Afrique et les processus d'alphabétisation au Niger ; enfin, Marie Miran présente le portrait du savant islamique ivoirien El-Hadj Boubacar Sakho, et Denise Bernot réfléchit sur les problèmes des transcriptions du birman. Le volume se termine par un bref conte philosophique de Philippe Lassalle, et la traduction d'un poème de Salah Jahin, poète égyptien mort en 1986.

La biographie et la bibliographie de Joseph Tubiana sont suivies d'une riche iconographie de dessins, peintures, collages et photographies offerts par une douzaine d'auteurs-amis (parmi eux on retiendra une belle photo-collage d'André Villers portraitant Michel Butor qui « fait la lecture » à Joseph Tubiana), témoignage artistique qui enrichit une *Guirlande* qui, comme le veut le mot en éthiopien « désigne une tresse fleurie faite de plantes sauvages qui est destinée à être offerte pour symboliser le respect et l'affection. Objet éphémère de par sa nature... ». Le dernier commentaire est, évidemment, signé Joseph Tubiana.